

cinéma
PAUL DESMARETS
 place du Barlet – Douai
 répondeur : 03 27 99 66 69
 www.hippodromedouai.com
 hippodrome
 douai scène nationale

SLUMDOG MILLIONAIRE

Danny Boyle

Né le 20 octobre 1956 à Manchester. Danny Boyle commence sa carrière au théâtre, à la "Join Stock Theatre Company" jusqu'en 1982. Il devient ensuite directeur adjoint du "Royal Court Theatre Company" en 1985 et met en scène parallèlement cinq pièces de théâtre pour la Royal Shakespeare Company grâce auxquelles il gagne plusieurs récompenses. Alors qu'il travaille sur des séries pour la BBC, il fait la connaissance du scénariste John Hodge et du producteur Andrew MacDonalld avec qui il décide de passer au grand écran.

Il conçoit alors une trilogie sur le manque d'argent (*Bag of Money Trilogy*)

où il dirige à chaque reprise son acteur fétiche, l'Écossais Ewan McGregor.

Il réalise ainsi son premier long-métrage en 1994, *Petits Meurtres entre amis*.

Petit bijou d'humour noir, il permet à Danny Boyle de devenir l'un des jeunes cinéastes britanniques les plus prometteurs. Il confirme son talent avec *Trainspotting*, film choc sur l'univers de la drogue présenté à Cannes Hors-compétition en 1996, qui fait de lui un véritable réalisateur culte. Puis il conclut la trilogie avec

Une vie moins ordinaire, une histoire d'enlèvement et de rancun teintée d'humour qui marque sa première réalisation américaine.

Bénéficiant désormais d'une audience internationale, il réalise *La Plage* avec Leonardo DiCaprio et Virginie Ledoyen. Après un tournage mouvementé, le film est écorché par la critique poussant ainsi le réalisateur à retourner en Angleterre pour se consacrer à des films plus intimistes.

Il garde toutefois le contact avec le scénariste Alex Garland avec qui il travaille sur le thriller horrifique *28 jours plus tard* qui remporte cette fois un vif succès. En 2004, il réalise *Millions*, une comédie au ton grinçant traitant de son thème fétiche, l'avidité, avant de faire appel une nouvelle fois à Alex Garland pour *Sunshine* en 2007, un ambitieux projet de science-fiction dans lequel une équipe d'astronautes doit rallumer le soleil qui est sur le point de s'éteindre. La même année, il produit *28 semaines plus tard*, la non moins violente suite du film de science fiction *28 jours plus tard*. Cinéaste éclectique, Danny Boyle porte ensuite à l'écran *Slumdog Millionaire*, tiré du livre de Vikas Swarup,

2008 (sortie France : 14 janvier 2009) - Royaume-Uni / États-Unis - couleur - 2h00 - VO

film de **Danny Boyle**

scénario : **Simon Beaufoy**, d'après le roman *les Fabuleuses Aventures d'un Indien malchanceux qui devint milliardaire* de **Vikas Swarup** (2005) - image : **Anthony Dod Mantle** - montage : **Christophe Dickens** - premier assistant réalisateur : **Rai Acharya** - décors : **Mark Dugby** - costumes : **Suttirat Anne Larlarb** - musique : **A.R. Rahman** - son : **Glenn Freemantle** - effets visuels : **Adam Gascoyne** - casting : **Loveleen Tandan** et **Gail Stevens** - production : **Celador Films** et **FilmFour** - producteur : **Christian Colson** - distributeur : **Pathé**.

avec : **Dev Patel** (Jamal Malik), **Anil Kapoor** (Prem Kumar), **Irrfan Khan** (l'inspecteur), **Madhur Mittal** (Salim), **Freida Pinto** (Latika), **Saurabh Shukla** (le sergent Srinivas), **Sunil Aggarwal** (Mr. Chi), **Mahesh Manjrekar** (Javed), **Sanchita Couhdary** (la mère de Jamal), **Himanshu Tyagi** (Mr. Nanda), **Sharib Hashmi** (Prakash), **Feroz Abbas Khan** (Amitabh Bachchan), **Ankur Vikal** (Maman), **Tiger** (Punnoose), **Chirag Parmar** (Arvind, jeune), **Farzana Ansari** (l'amie de Latika), **Janet de Vigne** (Ada), **William Relton** (Peter), **David Gilliam** (Clark), **Mia Inderbitzin** (Adele), **Siddesh Patil** (Arvind, âgé), **Arfi Lamba** (Bardi), **Taira Colah** (Nasreen)...

GOLDEN GLOBES 2009 - MEILLEUR FILM ET MEILLEUR RÉALISATEUR

On n'avait jamais cru pouvoir penser et dire un jour du bien d'un film de Danny Boyle, tant l'Anglais, depuis la plongée dans les tinettes droguées de *Trainspotting*, s'est imposé comme un maître tapageur et vulgaire. Il est vrai aussi qu'il a repris le flambeau d'un Alan Parker sur le terrain du film clippé et il aurait pu signer à l'aise un remake de *Midnight Express* dans l'enfer des prisons thaïes (à la place de la Turquie). Il a préféré tourner *La Plage* à Koh Phi-Phi. Toujours est-il qu'avec *Slumdog Millionaire*, il signe, de loin, son meilleur opus. En tournant à Bombay, l'épicentre de la modernité indienne, mais aussi gigantesque chaudron de la misère du sous-continent où s'entasse une population excédée de plus de 13 millions d'habitants, Boyle semble avoir enfin trouvé l'espace saturé qui lui convient. On n'ose imaginer les problèmes d'intendance permanents auxquels l'équipe technique a dû faire face en se plantant ainsi dans les différents quartiers de Bombay, remplis de monde jour et nuit.

Choc. Évidemment, le film crée aussi un choc, parce qu'à notre connaissance, aucun cinéaste indien, aujourd'hui, n'aurait pu écrire, financer et mettre en scène un tel film tant l'Inde reste attachée à la tradition rutilante de Bollywood, qui est aussi un terrible carcan. *Slumdog* a rafilé la mise au Golden Globes (meilleurs film, réalisateur, scénario, musique originale), se plaçant ainsi en tête des favoris pour les Oscars. Après tout, le film ne peut que gagner puisqu'il raconte, avec une infatigable énergie, que si le pire est toujours à craindre, le jackpot est au bout du calvaire. Adapté d'un roman, *Q and A*, de Vikas Swarup (traduit chez Belfond), le film raconte les aventures à la Dickens de Jamal (l'excellent acteur britannique Dev Patel), un jeune homme serveur de thé dans un centre d'assistance téléphonique.

Malmenée. Candidat à *Qui veut gagner des millions ?* animé par le Jean-Pierre Foucault local (interprété par la superstar indienne Anil Kapoor), il est sur le point de gagner quelque 20 millions de roupies quand la police l'embarque pour le soumettre à des questions autrement plus musclées. Comment un petit merdeux dans son genre peut-il avoir le niveau de connaissances suffisant et répondre aux colles de l'émission ? Il triche, c'est évident. Le prétexte de l'interrogatoire fournit à Jamal le cadre pour raconter les différents épisodes de son existence malmenée : comment, avec son frère, Salim, ils ont vu leur mère se faire assassiner par des fanatiques hindous venus casser du musulman ; comment ils ont survécu en dormant dans des décharges publiques avant d'être recueillis par un faux bon samaritain qui arrache les yeux des enfants pour qu'ils mentent dans la rue... Chaque tableau en flash-back ouvre sur un aspect peu reluisant de la société, en particulier le rôle de la pègre, qui a prospéré dans l'immobilier à la faveur du boom. Mis en image par un chef op déchaîné (Anthony Dod Mantle), le film en fait trop, mais il est difficile de résister à la fureur flashante de son récit-kaleidoscope.

Didier Péron - Libération

Le schéma scénaristique adopté par *Slumdog Millionaire* est des plus classiques : un interrogatoire de police donne lieu à toute une série de flash-backs éclairant le passé chaotique du héros. Et au cœur de ce passé se détache la figure d'une femme : un amour contrarié... Le point de départ est donc peu original, mais le film exploite intelligemment son cadre,

Près de deux ans après avoir livré l'un des films de science-fiction les plus aboutis depuis longtemps (*Sunshine*), le cinéaste anglais Danny Boyle continue de nous étonner. Toujours prompt à explorer divers genres aux codes établis, il se lance cette fois avec *Slumdog Millionaire* dans le conte « à la » Bollywood... sans les scènes musicales. On trouve dans ce drame humaniste tout ce qui fait des films indiens leur singularité : naïveté, optimisme à toute épreuve, lyrisme. Explorant le ghetto et la misère sans sombrer dans le pathos, Boyle s'intéresse surtout à ses personnages, leurs motivations, leurs sentiments, sans jamais les juger ou les observer via un prisme d'occidental paternaliste. Des aventures de Jamal, Salim et Latika émergent des émotions fortes, allant du rire aux larmes, du suspense insoutenable à la contemplation et rappelle inévitablement la puissance des classiques de Dickens. Bien sûr, on pourra reprocher à Boyle une certaine réalisation tape à l'œil. Mais cela sert la plupart du temps une ambiance faite de bruit et de fureur, un univers gorgé de détails signifiants, et offre à *Slumdog Millionaire* quelques moments de pure tension qui feront battre le cœur du spectateur le plus blasé.

Aurélien Allin - Monsieur Cinéma

celui de l'Inde des vingt dernières années et des métamorphoses qu'elle a connues. À mesure que le film se déroule, la force du regard du metteur en scène s'impose, transcende le scénario et parvient à en faire oublier les faiblesses. Danny Boyle abandonne ici sa volonté de se confronter à des genres connus et codifiés (l'horreur avec *28 jours plus tard*, la SF avec *Sunshine*) et tempère son goût de l'expérimentation formelle. Néanmoins, sa réalisation déploie une puissance qui transforme chaque scène en morceau de bravoure, tout en restant proche des personnages. En filmant vite, en plaçant sa caméra là où il faut, Boyle restitue le sentiment d'urgence et d'égarement de son petit héros, auquel on s'attache dès les premières scènes. S'apparentant au récit picaresque par son rythme et son foisonnement narratif, le film oscille brillamment entre comédie et tragédie, refuse tout misérabilisme et livre, en filigrane, une peinture acide de la société indienne contemporaine. Des taudis de Bombay aux chantiers de luxe de Mumbai, Boyle suit pas à pas son Candide, dont le tort aura été d'être pauvre et amoureux plutôt qu'opportuniste et cupide dans un pays à l'identité divisée.

Mi.G. - Fiches du Cinéma

POUR

On avait laissé Danny Boyle dans les étoiles (*Sunshine*), voilà qu'il réapparaît en plein milieu des bidonvilles de Mumbai pour raconter l'histoire de Jamal Malik, jeune Indien arrêté par la police pour tricherie alors qu'il est sur le point de remporter 20 millions de roupies à *Qui veut gagner des millions ? Sa défense ?* Chaque bonne réponse trouve sa source dans les drames, trahisons, espoirs - et amours, bien entendu - qui ont émaillé sa vie. Bon, si vous êtes là, c'est que vous cherchez une bonne raison d'aller voir *Slumdog Millionaire*. On va même vous laisser le choix...

A) Parce que le film, s'il peut paraître racoleur au début, trouve une sorte d'efficacité universelle (voir son carton auprès des publics qui l'ont découvert en festival) contre laquelle il est très dur de lutter.

B) Parce que Danny Boyle étale à nouveau tout le monde dès qu'il s'agit de livrer une expérience visuelle et sonore complètement dingue (la poursuite dans le bidonville va vous détacher la rétine).

C) Parce qu'on dirait un conte de Dickens remixé à Bollywood.

D) Parce que c'est tout ça à la fois. Allez, indice : on vous conseille la réponse D. C'est notre dernier mot.

Matthieu Carratier - Première

CONTRE

Il suffit d'un quart d'heure pour piger le principe du film, par conséquent quasi mort-né. Jamal, gamin des bidonvilles, sorte d'Oliver Twist indien, va gravir un à un les échelons du jeu *Qui veut gagner des millions ?* selon un schéma narratif (comme par hasard chronologique) beaucoup trop commode pour être honnête : une question/un flash-back traumatique expliquant comment il connaît empiriquement la réponse. À partir de là, une routine carcérale s'installe, en contradiction totale avec le propos du film : l'Inde, pays du chaos social si terrible et si vivant. Danny Boyle a beau courir après son film en agitant frénétiquement sa caméra dans les rues de Mumbai façon *La Cité de Dieu*, balancer des couleurs locales safranées jusqu'à l'écoeurement, beugler une musique bollywood insupportable, on ne décolle jamais du folklore d'une success-story exotique calibrée pour faire pleurer dans les chaumières. À "l'appel à un ami" le réalisateur a clairement préféré l'avis du public. Depuis le début de sa carrière, Boyle, jamais là où on l'attend, réussit un long sur deux. On a hâte de voir le prochain.

Stéphane Lamome - Première

Après la comédie dramatique sous acide *Trainspotting*, les paillettes de la super production *la Plage*, et le gore de *28 Jours plus tard*, Danny Boyle s'attaque à un autre cinéma, moins bien connu en Occident : le film Bollywoodien. Nouveau pays, nouveau genre mais toujours la même patte ! Dès les premières minutes du film on reconnaît tout de suite le dynamisme de sa réalisation. Bande-son impeccable, images soignées et énergiques, pas de doute le réalisateur anglais se cache bien derrière ce film aux multiples facettes.

Slumdog Millionaire est en effet un patchwork de pastilles comiques, romantiques et dramatiques, miroir de la vie de l'indien. Un méli de mélés auquel on adhère avec bonne grâce car après tout, chaque existence connaît son lot de joies et de malheurs. Certaines plus que d'autres, il faut le reconnaître... Les va-et-vient entre enfance, adolescence et présent sont parfois un peu désorientant. Mais par leur talent, les trois trios d'acteurs interprétant Jamal, son frère et sa belle à différents âges rendent ces personnages atypiques très attachants. Le spectateur fait alors fi des zones de flous avec indulgence.

Sous la caméra de Danny, un autre protagoniste prend petit à petit de l'importance : l'Inde. Ce pays aux senteurs et aux couleurs uniques prend vie pour devenir la vraie star du film. Loin des clichés sur l'Inde des castes, des traditions et des saris multicolores, l'ancien joyau de la couronne britannique est, ici, bien enraciné dans le XXI^e siècle avec ses portables, ses jeans et ses présentateurs de télé adulés. Le réalisateur n'oublie pas pour autant son côté sombre et dévoile la pauvreté, la vie des enfants des rues et la violence de la ville par des images crues qui peuvent choquer certaines âmes sensibles. *Slumdog Millionaire* n'est pas le chef-d'œuvre du célèbre cinéaste mais il a le mérite d'être différent (comme chacun de ses films) à une époque où le conformisme serait plutôt de mise.

Sophie Raffin - commeaucinema.com

CINÉVÈNEMENT

LE CHANT DES MARIÉES

MARDI 10 MARS À 14H15

film de Karin Albou

séance offerte par la CMCAS Nord/Pas-de-Calais dans le cadre de la Journée de la femme

et suivie d'un débat avec la réalisatrice -

entrée libre